



Khalal

. SPECTACLE :: PERFORMANCE

. EXPOSITION :

MACHINE À EAU..

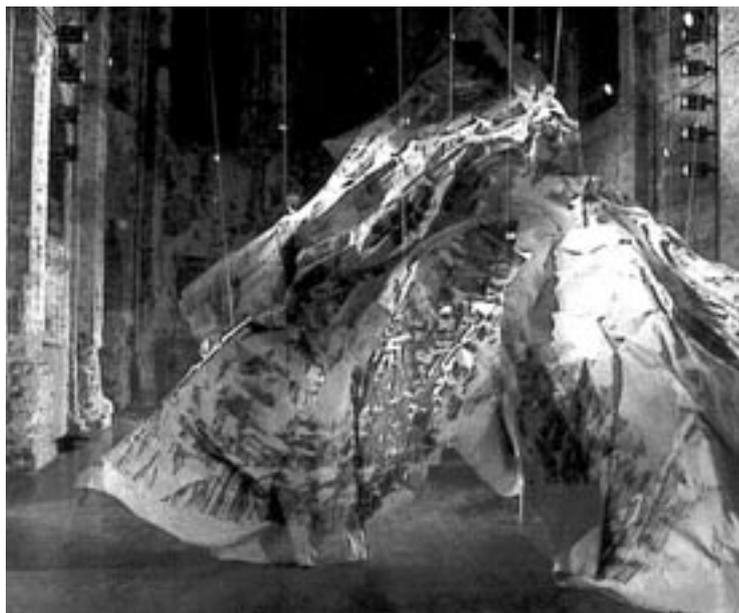
treibgut ^{2a}

MONS . BELGIQUE

.SCULPTURE MOBILE :. DESSINS À L'ENCRE DE CHINE

Dietlind Bertelsmann

SPECTACLE :: PERFORMANCE ::.....::



treibgut ¹

■ CHAPELLE DES BRIGITTINES. BRUXELLES BELGIQUE ■

VIDÉO

■ Venant de l'espace scénique, du théâtre, j'entrais dans une phase de travail sur le silence, en silence – poussée par le désir de pénétrer mes espaces personnels, intimes et par là de m'ouvrir des espaces intérieurs de plus en plus vastes.

Un travail solitaire avec une plume fine, encre de chine sur papier.

Le mouvement qui s'inscrivait spontanément sur mes pages blanches – s'éloignant souvent vers l'infini – un jour revint vers moi, quittant l'imaginaire et prenant corps.

La feuille à dessin humide se levait en plis sous mes doigts. Séchée et suspendue à des fils, la sculpture mobile était là.

Arrivée à une dimension de 8 m sur 16 m – en suspension – elle allait déchirer visuellement l'espace de la Chapelle des Brigittines (Bruxelles), créant une réalité surprenante et libératrice, mais inquiétante dans son contraste par rapport à l'homme – tout petit.

C'était l'espace qui m'attirait, espace réel porteur d'une histoire, dans lequel je projetais la sculpture mobile, qui y prenait des formes multiples.

▪
▪ **TREIBGUT** – à la dérive – entraîné, emporté, soufflé, poussé....entraînant, emportant.....

Le thème se développe vers la dramaturgie de l'espace, cherche sens, non seulement sous forme d'exposition (dessins à l'encre de chine, sculpture-structure), mais tend vers l'événement.

La sculpture se met en mouvement, s'unit à la musique, à la danse ::

confrontation de la matière, – sculpture mobile devenue protagoniste – avec l'homme danseur et la musique,
inscrite dans l'espace, dans la lumière, dans le temps.

▪
▪ **TREIBGUT** prend l'ampleur d'un projet :: *work in progress*.

L'espace exceptionnel de la Chapelle des Brigittines peut être considéré comme la matrice de ce projet, ce qui n'exclut pas – comme l'indique le titre – le « dérivage », « rivage » en d'autres lieux d'inspiration ou de provocation.

L'échange avec différents collaborateurs – danseur chorégraphe, musicien, techniciens – enrichit le projet et contribue au mouvement ::
ne pas « faire » seulement Treibgut, mais « l'être », le « vivre » dans son sens existentiel.



VIDÉO

treibgut¹

▪ CHAPELLE DES BRIGITTINES. BRUXELLES. BELGIQUE ▪



treibgut ¹

▪ CHAPELLE DES BRIGITTINES ▪

BRUXELLES BELGIQUE

Khalal



• CONCEPTION • RÉALISATION

• CHORÉGRAPHIE • INTERPRÉTATION

• MUSIQUE • VIOLONCELLE-SOLO

DIETLIND BERTELSMANN

CLAUDIO BERNARDO

FRIEDRICH GAUWERKY





Khalal

treibgut^{2a}

work in progress

••
Spectacle-performance qui unit ::

la danse

l'art plastique

la musique

L'homme – danseur et « la chose »

(« matière », – sculpture-mobile, – installation)

deviennent partenaires, entament une relation ::

face à face, interpénétration, séparation....

« La chose », matière en mouvement dépasse le rôle d'un dispositif scénique et devient protagoniste.

Interaction entre la structure mobile, le corps en mouvement et la musique.

Un violoncelliste sera présent sur scène.

Ce qui animera l'homme-danseur dans cet « univers »

c'est un manque et la sublimation de celui-ci ::

un sentiment paradoxal de vide et de plénitude.

C'est de là que part la dynamique, le désir de s'ouvrir

vers

« *l'espace en devenir* »

de s'élancer

dans

« *l'espace du dedans* ».



La signification de

KHALAL

Arabe berbère :: épingle constituée d'un anneau, d'une aiguille qui servait à ajuster le vêtement féminin.

Verbe *khalla* :: se réfère à la fixation de l'épingle mais plus encore au fait « *d'être soi-même* » de « faire quelque chose de spécial » de « pénétrer dans » aspect relatif à « entrer pour trouver quelque chose » ou à une *dimension intérieure*.

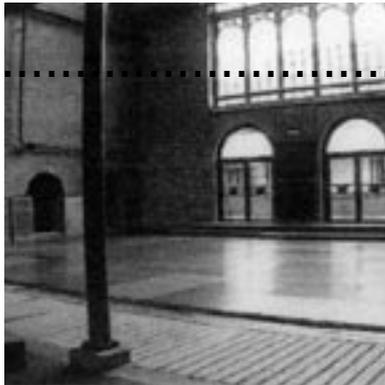
Khalal est l'interstice, l'intervalle, le *non-espace reliant*, un *hiatus (conflit) unifiant*.

C'est dans ce non-espace qu'il y a quelque chose à trouver et paradoxalement en provenance de directions opposées.

KHEILA :: *comme les vagues et le secret.*

Comme la mer dont les vagues se brisent l'une après l'autre sur la plage, la vie nous confronte sans cesse à de nouvelles surprises, que nous devons surmonter.

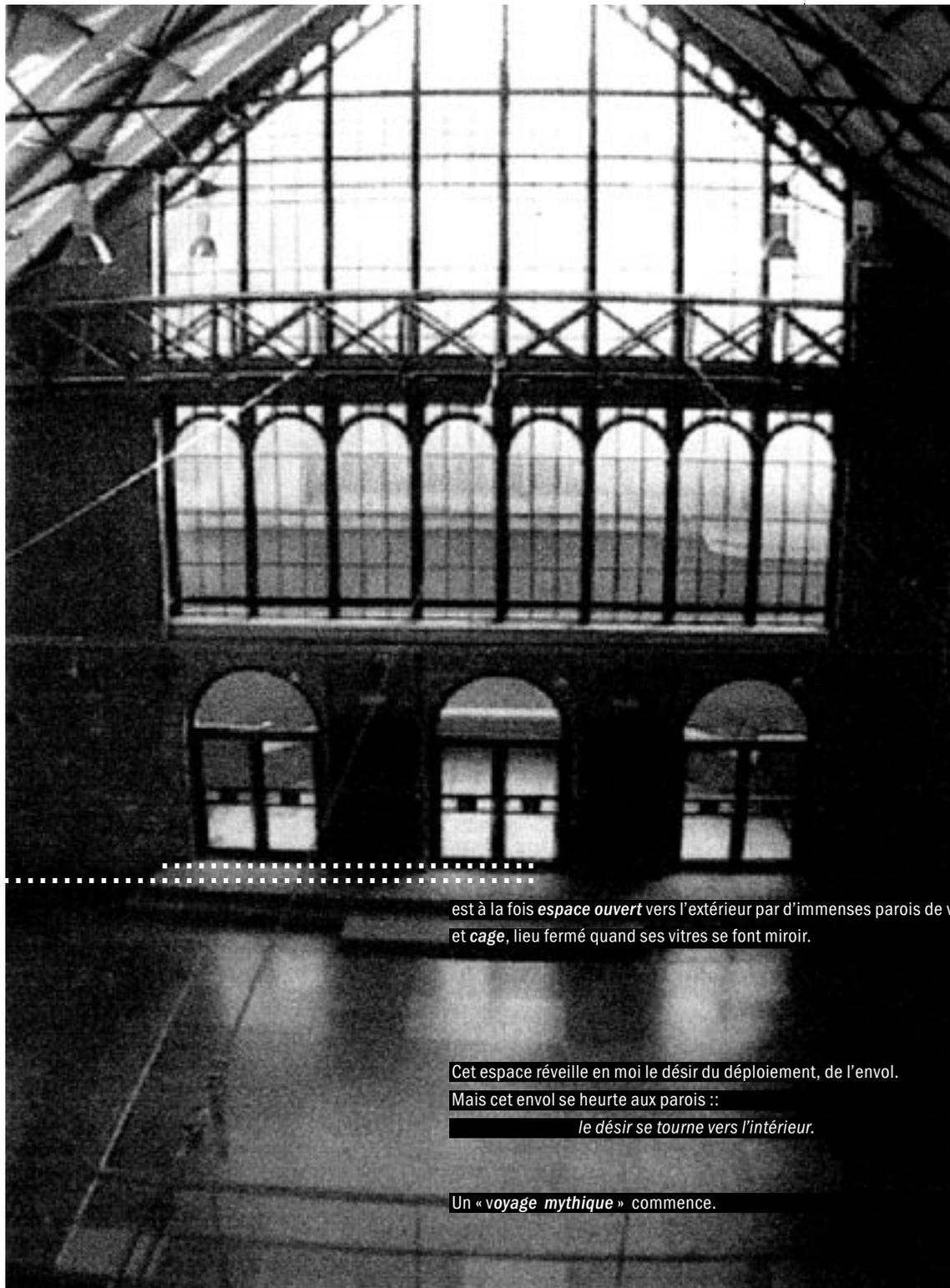
Se préparer aux assauts de l'inconnu.



L'espace

La *machine à eau*

MONS · BELGIQUE



est à la fois *espace ouvert* vers l'extérieur par d'immenses parois de verre et *cage*, lieu fermé quand ses vitres se font miroir.

Cet espace réveille en moi le désir du déploiement, de l'envol.

Mais cet envol se heurte aux parois ::

le désir se tourne vers l'intérieur.

Un « *voyage mythique* » commence.

. LA MATIÈRE ::

sculpture mobile –
installation

« LA CHOSE »

de **Khalal**
treibgut^{2a} work in progress



Feuille de papier géante,
portant traces de mes dessins
ravagée, chiffonnée, tordue par
les eaux, les vents, les mouvements.
Traces de rouge (sang de la grenade), de cendre.
Elle ne cherche pas à représenter, à signifier,
c'est juste une feuille que le vent pourrait chasser
contre mes pieds quand je marche.
Juste une feuille, mais haute de huit mètres.

Enroulée, liée, pesante, traînante sur le sol d'abord
elle se dresse, s'ouvre en spirale,
se déploie.

Comme emportée, aspirée dans un mouvement
de tournoiement,
enfin se tenant en hauteur immobile,
un moment,
« la chose » s'effondre
et s'étend sur le sol de poussière et de cendre....



. CONCEPT DE MISE EN SCÈNE ::

L'homme-danseur attend
dans une attitude « quotidienne ».
Puis il cherche à maîtriser « la chose »,
objet géant,
à l'entraîner, la soulever.....

sourd, lent, soumis.

Imperceptiblement le rapport se transforme.
« La chose » inerte et lourde
semble changer de nature, devient légère.
L'homme, lui, pèse.... retient....
Un jeu se crée, fait d'imprévus, entre

lourd et léger.

Les parois s'entrouvrent, dénouées par l'homme.
« La chose » se déploie.
Dépassé par l'ampleur du mouvement
et emporté, le danseur quitte le sol,
en suspension maintenant,
comme « La chose ».
Dans le tourbillon de joie et de désespoir
où il s'élève, descend et remonte,
il cherche à pénétrer « La chose »,
à la posséder,
vivant cela comme un combat entre

tenir et lâcher.



Une vision de bonheur
entraîne l'homme et « la chose »
dans un tournoiement commun.
Tous les éléments du spectacles s'accordent
dans *un souffle, une pulsation*.....
le danseur s'envole,

très haut.

Pris par le vertige, il chute.
Au-dessus de lui « la chose » s'impose, immobile
à la fois sombre et lumineuse,

vide.

Encore une fois l'homme est amené
vers le haut.
« la chose » s'effondre.
L'homme, esseulé dans les hauteurs, est saisi d'angoisse
puis lâche et s'étend dans le vide.

Le danseur retrouve sa position de départ,

en écoute.



TRÉPÉCHÉ

60mm

(6)



. DIETLIND BERTELSMANN ::

conception : : réalisation

de **Khalal**
treibgut^{2a} work in progress



Née dans une famille de peintres à Worpswede (D).

Attirée par la peinture, les lettres, la musique, elle débute des études de scénographie au Deutsches Schauspielhaus de Hambourg.

Après un séjour à la Meisterschule für Graphik à Hambourg, elle devient l'élève de Helmut Jürgens et de Rudolf Heinrich à la Kunstakademie de Munich.

Elle fait des décors de théâtre en Allemagne, en Belgique, aux Pays-Bas et en URSS.

Parallèlement et nourrie par son expérience théâtrale, Dietlind Bertelsmann s'exprime par la peinture, le dessin, indispensable reflet d'une vie intérieure et d'une recherche de soi : trouver un langage propre issu du silence.

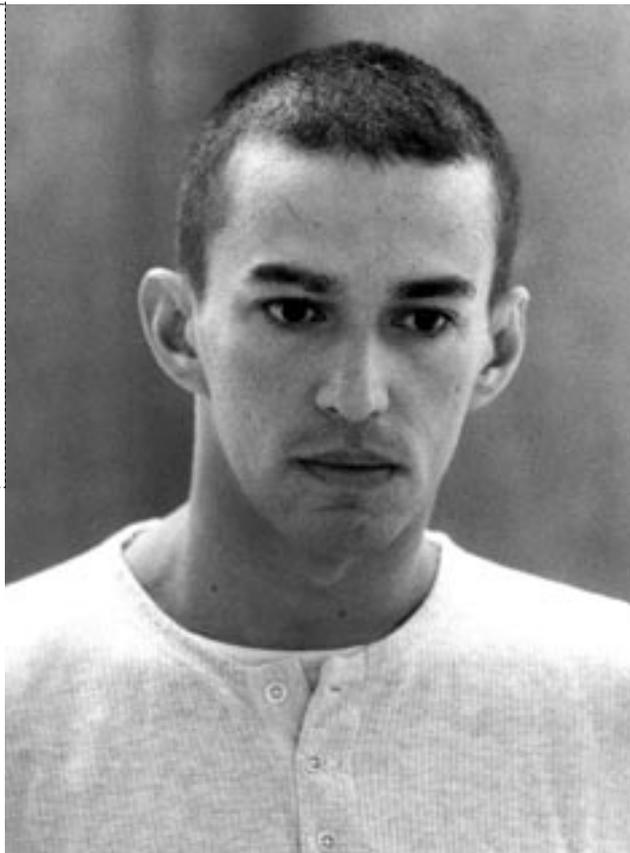
Elle réalise plusieurs expositions personnelles à Bruxelles et à l'étranger. Depuis quelques années, elle travaille sur un projet unissant l'art plastique (des sculptures mobiles), la danse et la musique.

En 1998, elle crée pour La Chapelle des Brigittines à Bruxelles l'exposition-performance « *Treibgut*¹ » – à la dérive, premier volet d'un vaste projet en quatre parties : « *Treibgut*¹ », « *Treibgut*^{2a} *Khalal* », « *Treibgut*^{2b} » et « *Treibgut*³ ».

. CLAUDIO BERNARDO ::

chorégraphie : : interprétation

de **Khalal**
treibgut 2a work in progress



Né à Fortaleza au Brésil, où il commence à étudier la danse à l'âge de 15 ans. À Sao Paulo, il s'initie aux techniques classiques et modernes, et entre ensuite dans la compagnie de Victor Navarro à Rio de Janeiro.

En 1986, il choisit l'Europe et entre à l'école de Maurice Béjart « Mudra » où il s'initie à la création chorégraphique.

Quelques années plus tard, il danse dans la compagnie du *Plan K* dirigée par Frédéric Flamand, tout en continuant son propre travail de création.

En résidence à l'*Atelier Sainte-Anne* à Bruxelles, il crée « Histoire de sel », « Serra », « Usdum », trois études pour « Sodoma » et un événement intitulé « La cène » présenté au festival Bellone-Brigittine.

Il entame alors un triptyque inspiré du rapport de la femme à l'amour absent : « Dilatatio », « La voix humaine » et « Systole », dernier volet créé dans le cadre de sa nouvelle résidence au Centre culturel de la région de Mons *La Machine à eau* en 1997.

Après les créations « Les villes invisibles » et « Ilagik », As Palavras Compagnie Claudio Bernardo est fondée en 1995 ; suivent les créations de « Géométrie de l'abîme » et « La jeune fille et la mort ».

Après la courte pièce « Des Faunes », il crée l'étude « Incandescência » préfigurant son nouveau projet « Le Sacre – O Sacrificio », work in progress qui sera présenté sous sa forme définitive en mars 2002.

. FRIEDRICH GAUWERKY ::

musique : : violoncelle-solo

de **Khalal**
treibgut 2a work in progress



..

Né à Hambourg.

Lauréat de plusieurs concours de renommée, il a développé une importante activité de soliste internationale, où la musique contemporaine et ses langages les plus prospectifs, électroacoustique y comprise, occupent une place de choix. En témoignent ses nombreux enregistrements pour des radios et des télévisions d'Europe, des États-Unis, d'Asie et d'Australie, ainsi qu'un nombre important de LP et de CD (Deutsche Grammophon, Ricordi, Etcetera, Ed. M.F. Bauer, AMP-records...).

Chargé d'enseignement dans diverses institutions de renom (Cologne, Londres, la Californie, Adelaïde...), il est aussi régulièrement invité à donner des masterclasses dans toute l'Europe, aux États-Unis...

treibgut work in progress

.Travail sur une matière souple ::
sculpture mobile
dramaturgie de l'espace
lumière

.Matériaux employés ::
papier
voile à bateau (support)
tubes en PVC, fines barres en acier (armatures)
fil d'acier (suspension)

Un système technique activé manuellement afin de déclencher et diriger le mouvement de la sculpture.

*treibgut*¹

Surface en plis – étendue sur le sol par l'interaction de manipulateurs (6 personnes, 14 fils), elle s'élève et prend forme

.Mouvement ::
de l'horizontale vers la verticale, passant par l'intermédiaire de diagonales

*treibgut*²

Consiste en deux différentes expositions et performances ::
Treibgut^{2a} et *Treibgut*^{2b},
présentant toutes les deux des sculptures mobiles construites en spirales

.Mouvement ::
élévation et rotation

- 2a . une seule sculpture (hauteur +/- 8 m) dans l'espace principal et quelques petites (1,80 et 3,50 m) dans des espaces d'exposition avoisinants
- . sol couvert de cendres
- 2b . plusieurs (3 ?) sculptures (hauteur 7 à 8 m) dans un espace
- . sol couvert de neige

*treibgut*³

- . Dissolution de la matière
- . La masse devient « grain de poussière »
- . Une multitude de petites et toutes petites sculptures circulant dans l'espace
- . Sol couvert d'eau

